

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

25 avril 2021

Pasteur Volker Krönert

Texte :

Jean 10, 11-18

Notes bibliques

Le contexte immédiat : Notre texte est précédé par le récit de la guérison de l'aveugle au chapitre 9. Ce chapitre se termine par un dialogue avec des Pharisiens au chapitre 9, verset 40.

Étonnamment, c'est sans transition que suivent les discours du Christ comme la porte et comme le bon berger au chapitre 10. Selon Bultmann, ce sont des discours de révélations où le Christ parle de lui-même et révèle son vrai statut.

Notre péricope est suivie par le récit de la résurrection de Lazare au chapitre 11. Ce n'est peut-être pas par hasard, car déjà au chapitre 10, le Christ johannique parle de son autorité de pouvoir « reprendre » la vie, verbe par lequel il parle bien sûr de sa résurrection.

Les mots clés :

« Berger » est une métaphore appliquée très souvent au Seigneur, au Dieu d'Israël. Selon le Psaume 23, le Seigneur est le berger des croyants d'Israël. Elle exprime une qualité de relation : le berger est celui qui guide, prend soin, nourrit, fait reposer, cherche le bien, soigne, protège, agit pour défendre la vie de ses « brebis ». Le Christ johannique utilise ce terme pour parler du rôle qu'il a à l'égard de ses disciples, de ses amis, oui, à l'égard de tous les êtres humains qui croient déjà ou qui, un jour, croiront en lui.

En effet, déjà dans le Premier Testament, le rôle du « berger » peut être attribué dans un sens métaphorique aussi à des humains. Dieu envoie des « bergers » pour guider le peuple en lui donnant des rois. Le roi David, par exemple, était berger au sens propre, dans sa jeunesse, mais en devenant roi, il a exercé cette responsabilité de guide et de protecteur de manière encore plus profonde comme un mandat de la part de Dieu à l'égard du peuple d'Israël.

Dans le livre du prophète Ezékiel, chapitre 34, versets 2 et suivants, le prophète annonce des malheurs pour les « bergers d'Israël », c'est-à-dire les rois, prêtres et autres responsables. Les chefs d'Israël, aussi bien politiques que religieux, n'ont pas respecté la justice, n'ont pas cherché le bien commun, mais n'ont poursuivi que leurs propres intérêts.



Ezékiel annonce que Dieu mettra bientôt un terme à tout abus de pouvoir en venant lui-même prendre soin de son peuple. Il agira comme un berger qui mérite ce nom pour son peuple.

Le Christ johannique se présente lui-même comme le « bon » berger. Il ne poursuit pas ses propres intérêts, mais il est venu pour servir, dans le langage johannique, pour « donner sa vie pour ses brebis ». Il est tout à fait possible qu'il se présente lui-même comme celui par lequel Dieu vient, se rend présent, pour prendre soin de son peuple. Par ailleurs, les signes et les œuvres que Jésus accomplit aux chapitres 9 et 11 de l'évangile de Jean sont des signes du messie de la fin des temps (guérir des aveugles ; ressusciter les morts).

Contraste : « mercenaire » - « berger » : la figure du « mercenaire » a comme fonction de mettre en lumière les qualités du « berger », et d'autant plus du « bon » berger. Le mercenaire, par sa nature, ne pense qu'à lui-même. S'il y a danger, il s'enfuit, il laisse les brebis seules, ne les protège pas, il ne sauve pas la vie des brebis, mais il sauve sa propre vie, car « les brebis ne lui appartiennent pas, il ne les connaît pas, et ses brebis ne connaissent pas sa voix ». Le « bon » berger, lui, est tout le contraire : le bon berger, quand il y a danger, ne s'enfuit pas, il ne laisse pas ses brebis seules, il les protège en donnant sa vie pour elles, en se sacrifiant à leur place pour qu'elles aient la vie et la vie en abondance. C'est parce que ses brebis lui appartiennent, il a une relation profonde avec elles, il les connaît par leurs noms, et elles connaissent sa voix. Le bon berger agit pour les siens !

Par ce langage métaphorique, profondément ancré dans la tradition vétérotestamentaire, le Christ johannique parle de sa mort sur la croix, interprétée comme « don de sa vie pour ses brebis », don de sa vie pour sauver les disciples, voire toute l'humanité, de ses péchés. Mais ce langage a une visée bien plus loin : il se fait sous le signe de la résurrection et du don de l'Esprit-Saint. Chez Jean, la croix et la résurrection forment un seul événement de salut !

Donner/offrir sa vie et la reprendre (τίθημι) : Dans son commentaire sur « L'Évangile de Jean », Charles L'Eplattenier traduit ce terme grec par « offrir ». Ce verbe se trouve « 8 fois dans ce même sens chez Jean, 5 fois dans notre passage, et en 13, 37-38 et 15,13 pour signifier l'offrande volontaire de sa vie en faveur d'autrui. » (L'Eplattenier, page 212). A partir de ce constat, la question se pose : la mort du Christ, l'évangéliste Jean la comprend-elle comme un sacrifice expiatoire ? L'Eplattenier répond par la négative à cette question : Si l'emploi de ce verbe comporte bien « une connotation *sacrificielle* », « la métaphore englobante écarte toute idée de sacrifice *expiatoire*. » Quel sens positif alors donner à la mort du Christ ? Encore une fois L'Eplattenier : « Sa mort révélera la perversité des adversaires, condamnera pour toujours la violence injustifiée, en même temps qu'elle mettra le comble à son amour pour les brebis de son troupeau » (page 215).

L'évangéliste Jean souligne fortement cette interprétation, beaucoup plus que les trois autres évangélistes synoptiques, que la mort du Christ n'est pas un accident de l'histoire, ni le résultat d'une injustice ou d'une erreur judiciaire, mais Jésus y va volontairement et librement. En allant sur la croix, il va jusqu'au bout de sa mission, cette mission que le Père lui a confiée : montrer que « personne n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ! » La mort du Christ sur la croix est la preuve de l'amour du Christ pour ses amis (15,13), bien plus, elle est la preuve de l'amour du Père pour le monde (3,16).

L'évangéliste Jean peut faire dire à Jésus qu'il « reprenait sa vie » pour parler de sa résurrection. Comme il joue un rôle actif dans l'événement de la crucifixion, le Christ de Jean a clairement un rôle actif lors de la résurrection. Pour Paul et les évangiles synoptiques, c'est Dieu le Père qui joue ce rôle actif et qui réveille Jésus de la mort. L'évangéliste Jean peut assigner ce rôle actif au Christ, car, comme il ne se fatigue pas de le répéter : « Moi et le Père, nous sommes un. » Le pouvoir lui a été donné de reprendre sa vie, donc il n'y a pas de conflit entre le Père et le Christ, mais harmonie en toutes choses.

« Les autres brebis qui ne sont pas de cet enclos » (v. 16) : ce sont des chrétiens issus des peuples non-juifs, issus des peuples païens. L'évangéliste Jean écrit son évangile au sein d'une communauté mixte, pour des chrétiens

issus du judaïsme et pour des chrétiens issus du paganisme du monde gréco-romain. Le Christ johannique se présente comme le seul berger les unissant tous (un seul berger – un seul troupeau) ! Ce qui deviendra une réalité après la résurrection, le Christ de Jean y avait déjà pensé dès son vivant !

Avant la prédication :

Que faire de tant de christologie ? Tout cela nous semble bien loin de notre vie. Et pourtant, nous devons nous interroger sur des notions de « sacrifice », « don de soi », « donner/offrir sa vie par amour », « faire de sa vie un don par amour pour que d'autres puissent vivre ».

Dans notre société, la notion du « sacrifice » est mal vue, à juste titre. Et pourtant, toute notre civilisation occidentale est basée sur le sacrifice. Pour assurer notre style de vie, nous sacrifions la nature, nous sacrifions les ouvriers dans les usines textiles au Bangladesh ou ailleurs.

Toutes ces sacrifices sont des sacrifices souvent non consentis. La nature n'a jamais donné son consentement.

Contrairement au sacrifice, dans le contexte de la vie et de la mort du Christ, nous devons parler de « don », de l'offrande de la vie du Christ. Elle est une offrande librement consentie et volontairement mise en œuvre.

Aujourd'hui, dans notre vie de société, peut-il y avoir des formes de don de soi consenties et acceptées ?

Au moment où nous sommes en lutte avec la pandémie, nous pensons à toutes celles et tous ceux qui ont été et sont encore en première ligne : le personnel soignant, les urgentistes, les pompiers, mais aussi les enseignants, hôtesse de caisse, tous ceux qui ne peuvent pas faire du télétravail et dont la présence est essentielle au fonctionnement de notre société. Notamment au début de la crise Covid, au moment où il fallait être là, tous ces gens, et bien d'autres encore, ont répondu présent avec un esprit d'abnégation et de don de soi. Personne ne les a forcés, bien sûr, c'était leur métier, mais ils auraient pu aussi démissionner tous, ce qu'ils n'ont pas fait. Donc, en grande partie, c'était un don librement consenti.

Nous nous rendons compte que ces notions de don et d'offrande sont toujours d'actualité et elles sont d'actualité aussi dans notre vie personnelle et privée : pensons à toutes ces mères, mais aussi aux pères, qui ont renoncé et qui vont encore renoncer à leurs rêves personnels, à leurs retraites, à des avantages personnels, pour être là pour leurs enfants. Pensons aux organismes humanitaires et à des Eglises qui ne pourraient pas exister sans les dons financiers continus des donateurs.

Des anthropologues nous disent que l'esprit du don de soi, voire du sacrifice de sa vie, fait partie intrinsèque de notre espèce d'homo sapiens. Si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que à un moment donné dans l'histoire lointaine de nos ancêtres, il y avait peut-être quelqu'un qui a donné sa vie pour que nos aïeux puissent survivre et avoir des descendants.

Dans ce sens, le don de soi nous parle toujours de la victoire de la vie sur la mort. Certes, il faut laisser quelque chose à la mort, payer un prix dans un monde dur et sans pitié et violent, mais c'est pour aller vers la vie, pour sauver la vie, pour rendre possible la vie. Dans tout don, il y a aussi sacrifice. Comme si, dans les conditions de notre monde, il n'y avait pas de vie sans sacrifice !

Qu'est-ce que cela nous dit maintenant sur notre relation à Dieu, à Christ, de son action pour nous ? De notre vie en tant que chrétien ?

Ces expériences nous aident à comprendre ce que Christ a fait pour nous, elles nous aident à mesurer la signification de la mort du Christ comme don de vie pour tous les humains. Jean nous dit tout simplement que

tout don humain serait impossible sans le don du Christ. Il nous dit le sens de la vie humaine : entrer dans ce mouvement de don qui est l'œuvre créatrice de Dieu !

Dans la révélation du Christ comme le « bon berger », il donne lui-même la signification de sa mort sur une croix. Le Christ mourant sur une croix, ce n'est pas un homme qui donne sa vie pour que Dieu nous donne sa sienne !

C'est tout le contraire : En Jésus-Christ, mourant sur une croix, c'est en dernier lieu Dieu qui donne sa vie pour que l'homme (=nous) puisse donner sa sienne !

Nous sommes appelés à devenir des disciples de ce « bon berger » : consentir au don de vie à la façon de Christ : « Faire de sa vie un don pour que d'autres puissent vivre. » Être un « bon berger » pour les autres, panser, soigner, garder, aider, écouter, s'adapter au rythme de chacun, sauver, guérir etc.

Cependant notre don à nous n'est pas « une bonne œuvre méritoire ». Il est toujours précédé, porté, motivé, entouré, inspiré par le don du bon berger, le Christ ! C'est parce que Christ nous donne sa vie, dans un sens profond, nous pouvons et nous consentons à donner la nôtre. C'est un témoignage de ce que Christ a fait pour nous, c'est un partage de ce que nous avons d'abord reçu de lui !

La prédication :

Chers frères et sœurs,

Christ dit : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses moutons. »

Nous les avons tous vus, ces images impressionnantes, lors de la première vague du covid-19, comment les médecins, infirmières, aides-soignantes ont lutté, malgré tous les problèmes, pour la vie de chaque malade. Les conditions ont été difficiles, on manquait de tout : pas assez de vêtements de protection, pas assez de masques, pas de médicaments éprouvés. Il fallait improviser, tester, tâtonner. Or, avec beaucoup d'intelligence, de savoir-faire, et surtout avec un esprit d'une grande abnégation et de don de soi, le personnel soignant a lutté pour la vie de chaque homme, chaque femme, chaque enfant qui lui a été confié.

Et ceci toujours avec ce spectre qui pesait sur tous, d'attraper eux-mêmes ce virus et d'en mourir.

Christ dit : « Le bon berger donne sa vie pour ses moutons. »

Quand on pense au don de soi fait aux autres, donner de sa vie pour qu'ils vivent, l'exemple du personnel soignant face au covid n'est qu'un exemple parmi d'autres, le plus dramatique, mais il y a bien d'autres exemples du don de soi beaucoup plus proches de nous. Il nous vient certainement d'autres exemples à l'esprit : nos mères ou nos pères qui ont renoncé à une carrière professionnelle pour être là auprès de nous. Des hommes, des femmes qui ont soigné leur mari, des maris qui ont soigné leur femme, touchés par la maladie d'Alzheimer. Des gens qui s'engagent à fond dans des associations humanitaires ou dans des Eglises avec un grand esprit de d'abnégation et de don de soi, oui, même de sacrifice.

« Le bon berger donne sa vie pour ses moutons. »

Oui, chers frères et sœurs, nous nous rendons compte qu'il y a parmi nous des hommes et des femmes « bergers » qui vivent, chacun à sa manière, comme le Christ a vécu. Ils se soucient des autres, sont à leur écoute, ils pansent leurs plaies, les accueillent, ils protègent, ils réparent, ils donnent à manger et à boire, protègent du

froid et de la chaleur. Ils s'occupent des besoins physiques des gens, mais aussi de leurs besoins spirituels et culturels. Une formation de l'esprit est aussi importante que la satisfaction des besoins physiques.

Nous nous rendons compte que beaucoup de gens vivent, mettent en pratique, qu'ils soient chrétiens ou non, ce que le Christ, comme Bon berger, a vécu. Le Christ donne sa vie pour ses brebis, par amour, pour qu'elles puissent vivre. Des hommes, des femmes, encore aujourd'hui, partout sur notre terre, donnent leur vie pour les autres, par amour, pour qu'ils puissent vivre.

Mais nous savons que les êtres humains peuvent se comporter aussi complètement différemment : à la place de donner la vie, ils peuvent l'ôter aux autres ! A la place d'être dans l'amour, nous pouvons être dans la haine, à la place de l'accueil, l'exclusion. A la place du don de soi, l'égoïsme. Pour nous il est toujours possible de ne pas suivre le Christ, mais de suivre le mercenaire qui ne pense qu'à lui-même. Même en étant chrétien, nous pouvons être dans une lutte, un combat intérieur : pourquoi pas vivre comme tout le monde, en ne poursuivant que notre route, en ne pensant qu'à gagner beaucoup d'argent, s'il le faut sur le dos des autres ? Pourquoi toujours penser aux autres ?

Pourquoi alors est-il important de vivre comme le Christ ? Quelle est la spécificité du don de soi du Christ ? Christ le fait car c'est la volonté de Dieu. Et ça change tout. Cela veut dire que ce n'est pas négociable. C'est seulement par ce chemin du don de soi que Christ est le chemin de Dieu vers nous. En Christ, Dieu nous a montré son caractère véritable : Il est lui-même don de vie pour que d'autres puissent vivre. Dieu n'exige pas de nous des sacrifices, mais en Christ, il se donne lui-même pour que sa création vive ! La vie et la mort du Christ sur la croix sont des signes de l'amour de Dieu pour chaque homme, chaque femme, chaque enfant qui n'a jamais vécu sur cette terre !

Et Christ nous révèle aussi la vérité de l'homme : l'humain est créé pour se donner par amour aux autres. C'est sûr : on va à l'encontre des égoïsmes de ce monde, de la volonté de domination, d'exploitation des autres. Christ nous appelle à être témoin de valeurs véritables qui ne se résument pas à des chiffres : Le Bon Berger nous montre ce qui est valable pour tous les hommes : un homme selon le cœur de Dieu, à l'image de Dieu, donne sa vie par amour pour que d'autres vivent.

Et s'il nous est donné de vivre ainsi, ce n'est pas notre « bonne œuvre », mais tout don véritable est toujours précédé, porté, motivé, entouré, inspiré par le don du Christ ! C'est parce que Christ nous donne sa vie, que nous pouvons et que nous consentons à donner la nôtre. C'est un témoignage de ce que Christ a fait pour nous, c'est un partage de ce que nous avons d'abord reçu de lui !

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr